Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

2 | 2002

Paysages de la mémoire

La machine de la mémoire : Autour du récent livre de Mary Carruthers

Andrea Martignoni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/2690>

DOI : 10.4000/questes.2690

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002

Pagination : 12-13

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Andrea Martignoni, « *La machine de la mémoire* : Autour du récent livre de Mary Carruthers », *Questes* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/2690>

l'effondrement théologique est intimement lié au « péché originel » de Perceval quittant sa mère et ne pouvant satisfaire à la vocation biblique de son lignage.

Nous avons donc un phénomène polyvalent et important dès lors qu'il met en cause les liens éthiques entre l'homme et le monde sensible ou divin, la mélancolie étant justement une crise qui abstrait l'individu de ce qui l'entoure.

Andrea MARTIGNONI, « *La machine de la mémoire. Autour du récent livre de Mary Carruthers* »

« Ce mythe – celui de Mnémosyne – place la mémoire au commencement, fait d'elle la matrice où s'inventent tous les arts humains, où prennent naissance toutes les fabriques de l'homme, y compris la fabrique des idées ».

Mary Carruthers, « *Machina memorialis* », p. 13.

La mémoire a bien une histoire, une longue histoire qui se déploie dans le temps entre ruptures et continuités. Les enquêtes de la linguiste anglaise Mary Carruthers s'inscrivent justement dans cette histoire et plus particulièrement dans ses pulsations et ses visages à l'époque médiévale. Un long Moyen Age qu'elle a sillonné – en deux temps – éclaircissant les mécanismes qui lui sont propres et qui en font un véritable laboratoire où pensée antique et créativité innovatrice se frôlent, dansent ensemble, se séparent, se confrontent, et se nourrissent l'une et l'autre. Il est une heureuse épiphanie pour le public francophone : la traduction du deuxième temps de la réflexion de Carruthers qui a été suivie tout récemment – étrange destin – par la publication, cette fois-ci chez Macula, de son premier livre *The Book of Memory*. Si dans son premier essai, l'auteur s'était intéressé de près à l'univers de la mémoire au cours de la période scolastique, elle se réfère dans son *Machina memorialis* surtout à la culture monastique.

Un livre dense, qui paraît relativement moins bien construit que le premier, à travers lequel le lecteur pénètre dans les rouages, les stratégies, et les alchimies d'une *ars memoriae* qui se veut technique mnémonique aux multiples facettes. Un travail de et sur la mémoire, accompli par la pensée monastique qui vise à élaborer un « savoir-faire », une machine à penser, une machine à souvenirs, et par là une machine d'inventivité et de création. C'est alors que la *meditatio monastica* est envisagée avant tout comme processus et produit rhétoriques à travers lesquels se fabriquent et se façonnent les « pensées relatives à Dieu ». Il s'agit donc de mieux définir, comme le rappelle l'auteur dès les premières pages, une orthopraxie créatrice de pensée et de langage, entre remémoration et inventivité, qui fonde et qui structure la pratique monastique de la méditation. C'est alors que le lecteur est invité à penser la *memoria* médiévale comme une « *universelle machine à penser, à la fois le moulin où chacun broie le grain de son expérience pour produire une farine mentale qui, boulangée, donnera un nouveau pain de qualité, et le palan ou le treuil que tout maître maçon avisé apprend fabriquer et à utiliser dans la construction de nouveaux agencements* »

(p. 13). C'est au cœur cette métaphore farineuse que réside toute la tension réfléchissante du livre de Carruthers qui, à travers visions oniriques, techniques de méditation, prières, images, s'interroge sur le lien entre méditation et mémoire.

La publication, encore toute récente, de son premier ouvrage sur la mémoire, invite véritablement à s'approcher de la complexité et de la variété, parfois déroutantes, des paysages de la mémoire et de ses techniques au Moyen Age. Pour *Machina memorialis*, il convient de remarquer quelques absences qui peuvent surprendre les lecteurs les plus avisés. La première concerne ce qu'au Moyen Age on définit par le terme de *memoria* lui-même, c'est-à-dire le langage et les rituels liturgiques qui tissent le dialogue entre les vivants et les morts. Pensons à l'importance par exemple des *libri memoriales*. L'autre absence regrettable se trouve dans la bibliographie. Celle-ci, notamment – juste pour citer un exemple – dans l'absence de références à Pierre Nora, est essentiellement anglo-saxonne. Cela paraît encore plus étonnant dans une époque historiographique qui doit et qui devrait se nourrir d'interdisciplinarité et de dialogue entre les différentes écoles de pensée.

Conscients de cela, ouvrons légèrement la première page et, dans la sacralité du silence, abandonnons-nous, au fil des mots, à un voyage passionnant et enrichissant dans les méandres des multiples visages de la « mémoire » que Mary Carruthers sort de l'oubli.

Pour les références exactes de l'ouvrage de Mary CARRUTHERS :

« *Machina memorialis* ». *Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Age*,
trad. française de *The Craft of Thought. Meditation, Rhetoric, and the Making of Images (400-1200)*
par F. Durand-Bogaert, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2002 (1998).

Craig BAKER, « In Memoriam. Compte-rendu du Livre de la Mémoire. La mémoire dans la culture médiévale (Mary Carruthers, Macula, coll. Argo, 2002, 428 p.)

On attendait de tout jeune moine qu'il apprenne par cœur les psaumes en entier; cet apprentissage prenait en moyenne deux à trois ans, mais un étudiant doué pouvait l'accomplir en six mois. Augustin raconte d'un de ses condisciples qu'on pouvait lui demander le dernier, ou l'avant dernier vers de chaque chant de *l'Eneide* et qu'il les récitait dans l'ordre sans hésitation. Des proches de Saint Thomas d'Aquin racontent qu'il a composé mentalement la *Catena aurea* et la *Summa theologica* et qu'il les a ensuite dictées de mémoire aux copistes. Dans tous les cas, il faut se rappeler qu'il s'agit la non d'une mémoire « naturelle », mais d'une mémoire entraînée, formée selon les principes de la mnémotechnie.

La valorisation de la mémoire doit être soigneusement distinguée de l'opposition culture orale/ culture écrite. On ne constate aucun changement important après l'invention de l'imprimerie. Le livre n'est pas conçu au Moyen Age comme un instrument qui « remplace » la mémoire, mais plutôt comme un aide-mémoire.